

Puis une CI-DEVANT MARQUISE s'inquiète de ne pas voir encore les troupes autrichiennes chasser l'usurpateur, — c'est comme on le voit la satire dans toute sa verdeur et toute sa cruauté. — On attend Bubna comme un libérateur.

Ce sont les tracas de la route
Qui le retiennent loin d'ici,
Mais il sera venu sans doute
Pour mon boston de mercredi.

UNE VIEILLE COMTESSE, ajoute, sur l'air : *Il ne revient pas ;
où peut-il être :*

Il ne vient pas, où peut-il être ?
Ce cher Bubna, tout notre espoir !
Et cependant il doit connaître
Notre empressement à l'avoir (*bis*).

A la satire incisive qui éclate dans chacun de ces couplets, on comprend aisément toute la colère que ce pamphlet devait soulever dans la société royaliste de Lyon, et les haines que Boitel n'avait pas craint d'accumuler sur sa tête, en éditant l'opuscule de Castellan... Je poursuis.

On apprend alors que M. de Chanteloup, prévoyant un danger, a trouvé plus simple de quitter Lyon aussitôt que les circonstances le lui ont permis, et un loustic lui chante sur l'air : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*

L'avez-vous vu le sénateur ?
Il a quitté la ville.

.

Le sénateur, comte de Chanteloup, commandant extraordinaire du gouvernement dans le Rhône, abandonna vite son poste. Mais il avait, pendant son séjour à Lyon, inondé